

La Civilisation du Sungirien.

Marcel Otte

Université de Liège, Service de Préhistoire, Belgique.
marcel.otte@ulg.ac.be

Les somptueuses découvertes réalisées par Otto Bader ont impressionné tous les chercheurs : une nécropole d'une richesse extraordinaire présentait des agencements décoratifs, symboliques et techniques, combinés et explicites (Bader, 1998). Elles ouvraient une voie nouvelle à la connaissance d'une superbe civilisation paléolithique, totalement inconnue jusqu'alors. Toutefois, son interprétation culturelle et chronologique a souvent donné lieu à d'étranges spéculations, car cette tradition est restée par ailleurs très mal comprise dans la préhistoire européenne. Elle possède pourtant une solide authenticité, une histoire propre et des critères anatomiques fondamentaux quant aux origines des populations modernes en Europe. En effet, cette filiation traditionnelle plonge ses racines dans le sud de l'Europe orientale : en Crimée et en Ukraine, dans les ensembles définis comme « Akkaiens » (Kolosov, 1986; Demindenko, 2014). Par la combinaison des sépultures et des styles techniques, il est possible d'en tracer une estimation raisonnable, et très distincte de l'Aurignacien et du Gravettien, également présents dans ces régions mais d'origine et d'extension extérieures.

Sur le plan technique, comme dans la décoration personnelle et les expressions rituelles, le Sungirien manifeste

un extrême raffinement (Fig.1; 2) et une délicatesse qui ont perduré durant plusieurs milliers d'années dans l'immensité de la plaine russe (Fig. 3; 4). La tendance géographique générale de cette civilisation s'oriente en un déplacement vers le nord, où Garchi (carte, Fig. 7) constitue à la fois un point d'extension extrême et une étape récente de cette civilisation (28.000 BP, Bosinski, 2015). Nous avons spécialement étudié un des sites principaux dans la genèse du Sungirien, au sud de la Russie à Beryuchya Balka (Otte, Matioukine et Flas, 2006 ; Matioukine, 1999; 2012; Fig.1). Dans ce vallon, de nombreuses couches successives contiennent différents emplacements et différents stades de cette superbe industrie (Fig.2 à 5). La seule recherche de cette excellente matière première locale démontre le soin apporté à la maîtrise des techniques appliquées à la pierre. En assemblant les différentes datations C14, on s'aperçoit que toutes ces installations furent globalement synchrones, et étalées entre 41 et 31 ky cal BP. L'illusion d'une évolution régionale est issue de la confrontation entre les pièces ébauchées avec celles finement achevées, bien que chacune découverte dans le même milieu sédimentaire (Fig.6). Sur le plan des méthodes d'affinement, la marque d'une éven-

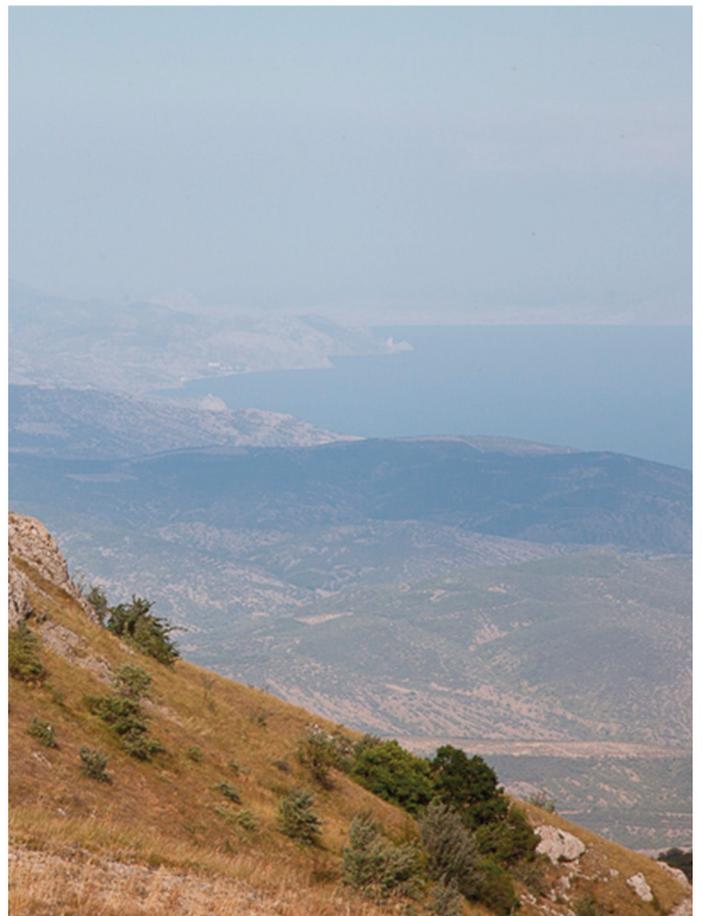
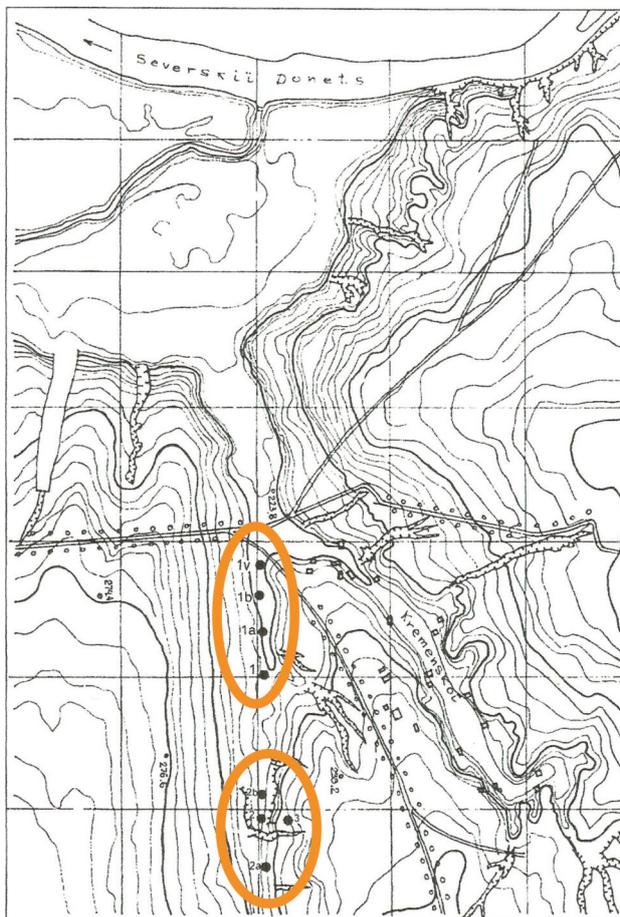


Figure 1: Situation du « ravin des louveteaux », vue sur la plaine, et emplacements des sites fouillés par Matioukhine, mon ami.

tuelle évolution n'apparaît pas, au moins dans les stades ultimes de la mise en forme des pointes et sauf à la base de la séquence, très nettement marquée par des tendances « moustériennes » (Fig.5). Nous avons néanmoins suivi et respecté la superposition stratigraphique, afin de présenter les planches et les outillages selon leur ordre réellement observé sur le terrain, et répartis ici en « phases ». Dans les domaines distincts des pointes triangulaires bifaciales si caractéristiques, il pourrait apparaître des tendances évolutives, par exemple en ce qui concerne les supports d'autres outils : la « laminarité » s'impose de toute évidence dans le prolongement des éclats allongés et fins, utilisés antérieurement dans les sites de Crimée : Buran Kaya et Akkaiia par exemple (Marks, Monigal, 2004; Kolosov, 1986; Fig.9). Incidemment, si cette filiation culturelle semble avérée, elle impliquerait un phénomène transitionnel rapide sur le plan anatomique également, car les sépultures de Zaskalnaya (Crimée) appartiennent clairement à un stade anatomique « paléanthropien », sinon néandertalien !

Cette notion transitionnelle s'impose tout de même avec force lorsque on compare certains niveaux de Beryuchya Balka (site 2/CA) à ceux de l'Akkaiien de Crimée, clairement d'époque et de style moustériens (Fig.10). La plus élémentaire observation stratigraphique démontre déjà l'antériorité du Sungirien sur les autres cultures du paléolithique supérieur : à Kostienki I, il se place à la base des niveaux aurignaciens et gravettiens locaux et n'en présente aucune trace de contact, ni sédimentaire, ni culturel, comme M. Anikovich (2005) l'avait déjà clairement démontré (Fig.8). Aucune acculturation ne semble non plus affecter ces trois traditions clairement distinctes dans toutes leurs composantes (Hoffecker *et al.* 2016 ; Levkovskaya *et al.* 2015 ; Marom *et al.* 2012). En rassemblant les dates C14 disponibles (ici calibrées !), il est clair que le groupe de Sungir, le plus connu, est aussi le plus récent (Fig.11) : entre 35 et 30 mille ans. Inversement, les stades anciens et moyens (de 45 à 35 ky) appartiennent aux sites plus méridionaux : Buran Kaya et Beryuchya Balka.

Les sépultures offrent une majestueuse gamme d'informations rituelles et esthétiques. Au moins au nombre de trois bien conservées et rigoureusement organisées, elles furent manifestement associées dans un dispositif funéraire conçu intégralement. Un homme adulte d'une quarantaine d'années, décoré de milliers de perles en ivoire, est inhumé tout en longueur, pétris d'ocre rouge. Sa mort fut criminelle : un reste de pointe est fiché dans une vertèbre lombaire (Trinkaus *et al.* 2012). Sa décoration, véritablement extraordinaire (Fig.14), a permis de reconstituer son costume avec une assez grande précision (Scheer, 1984; Fig.19). Et son statut, si rarement exprimé

avec une telle emphase, a été attribué à un homme de pouvoir, tel un chamane au rôle si fondamental dans ces sociétés en harmonie avec la nature (Eliade, 1951).

Dans un axe perpendiculaire à celui-là, deux autres sépultures furent installées, strictement organisées, tête contre tête (Fig.13). Il s'agit de jeunes adolescents, une fille et un garçon, dont tout indique qu'ils furent les enfants de l'adulte tout proche (présent colloque). Leur mobilier funéraire est surabondant et amplement coloré en rouge (Fig.15). En particulier, de longues sagaies furent réalisées à partir de défenses de mammoths dépliées dans un trempage à l'eau (Fig.12; Klopachev et Girya, 2010). Là aussi, furent découverts une silhouette de cheval découpée et ponctuée, selon les mêmes codes que ceux portés par le bâton perforé, tel un symbole, un signe ou un assortiment rituel (Fig.16, 17; Bosinski, 2013, 2015). La rouelle à huit branches, découpée dans une plaquette osseuse, établit précisément la relation avec les huit directions cosmiques, comme dans toutes les pensées religieuses orientales ou méditerranéennes (Fig.18). Le poinçon, les étuis, les coiffes, les couleurs manifestent tous l'intention cérémonielle, ostentatoire, tel un costume rituel confectionné et élaboré, précisément dans le but de la perpétuité, via la sépulture (Fig.19, 21). Comme si ce moment éphémère devait lutter pour sa prolongation éternelle au même titre que les arts mythographiques des cavernes, eux aussi en défi contre le temps.

Dans son élégance et sa sacralité, cette civilisation sungirienne a régné durant des millénaires dans les plaines ukraino-russes. Ses techniques, ses armes et ses arts sont perceptibles au premier coup d'œil. Aucun apport extérieur à l'Europe n'y est perceptible. Symétriquement, elle a pu diffuser des pratiques funéraires et décoratives, par exemple aux gravettiens. Son anatomie est nettement moderne, et apparemment la plus ancienne et la plus nette qui soit en Europe, et pourtant si largement oubliée. Curieusement, ses antécédents plongent dans le Moustérien et le Néandertalien de Crimée, toutefois sans claire garantie. Le plus ancien paléolithique supérieur d'Europe est là, avec son anatomie et son comportement clairement « modernes », si puissamment exprimés qu'ils ne laissent subsister aucun doute. Concentré aux portes asiatiques, le Sungirien, une fois de plus, démontre l'importance de cet immense réservoir démographique et culturel constitué par les steppes orientales, aux sources de toutes les populations européennes successives. Outre les évidences habituelles (anatomiques et comportementales), les données paléo-génétiques en apportent aujourd'hui une preuve supplémentaire (Chaux *et al.* 2008 ; Fig. 20).

Biruchaya Balka - Phase 1

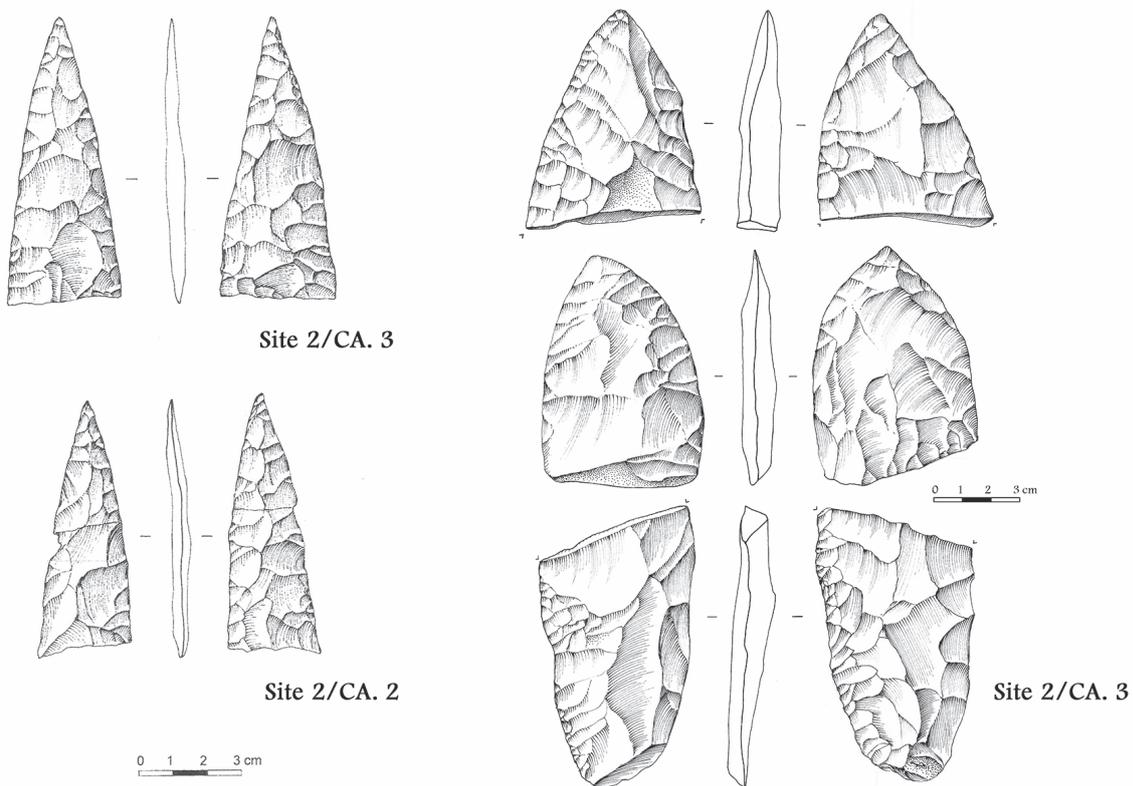


Figure 2: Phase une à Biryoutchia Valka (débute à partir du haut), à droite il s'agit d'ébauches, des pièces de gauche. Négliger cette analogie conduit à créer des « étapes techniques » artificielles.

Site 1A/CA. 3

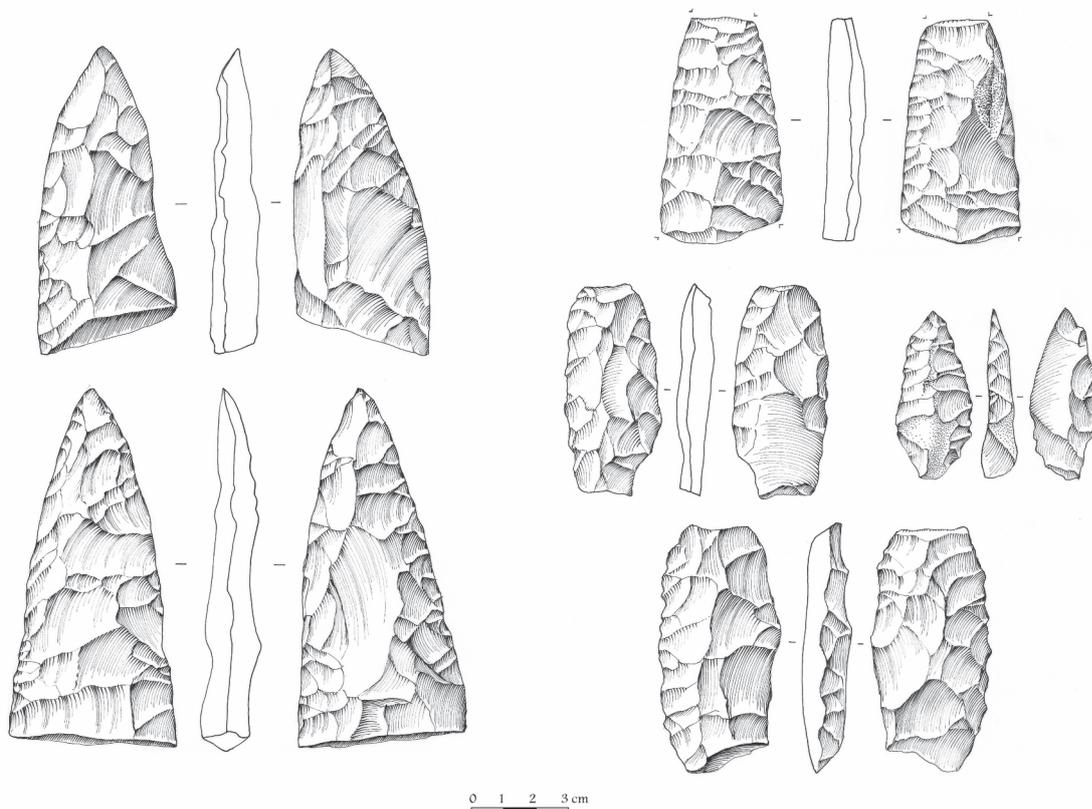


Figure 3: Phase 3, ébauches et pointes terminées. L'installation prend place sur un gîte de silex d'excellente qualité.

Biruchaya Balka - Phase 4

4. Site 1B/CA. 3B

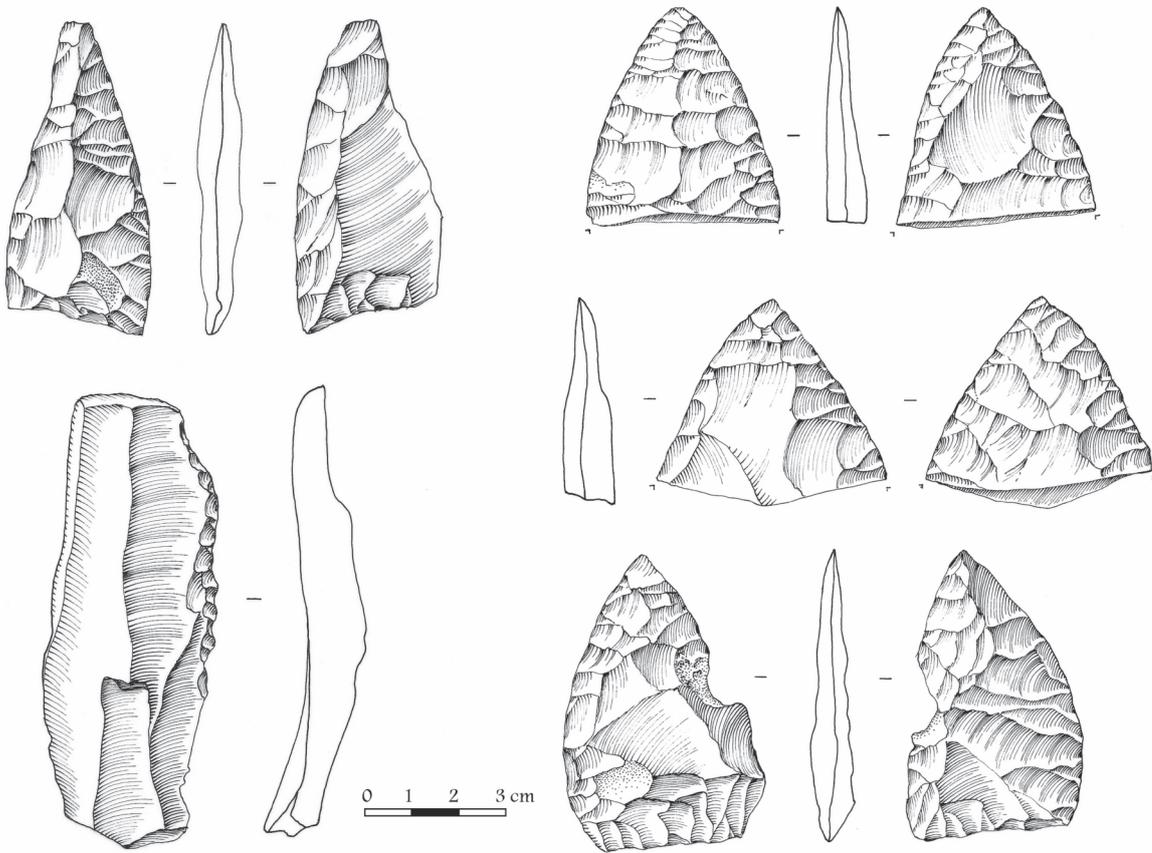


Figure 4: Phase 4, Les tendances laminaires épaisses accompagnent les premières pointes foliacées plates.

Site 2/CA. 5

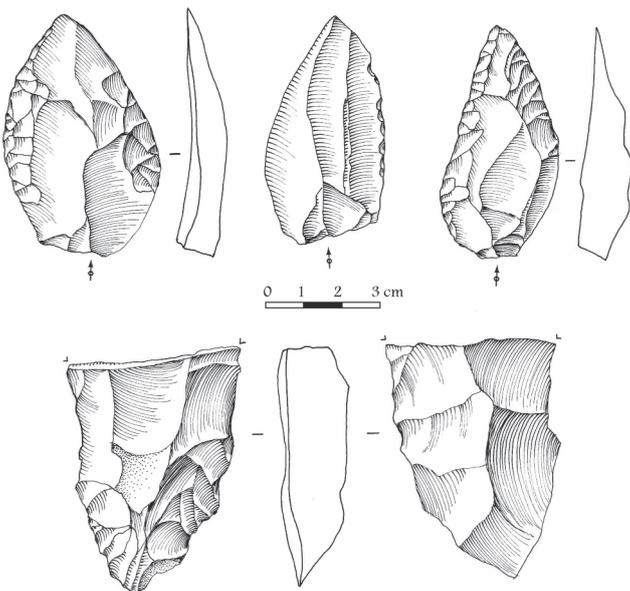


Figure 5: Phase 5. Les tendances centripètes subsistent à la base de la séquence, avec des pointes ébauchées, massives et bifaciales.



Figure 7: Répartition des principaux sites Sungiriens, étalés du sud vers le nord, selon un gradient temporel (Gerhard Bosinski, 2015 ; carte modifiée par David Deboÿ d'après <http://www.world-mapsonline.com/Satellite-Image-Maps.htm>, consulté le 14 février 2017).

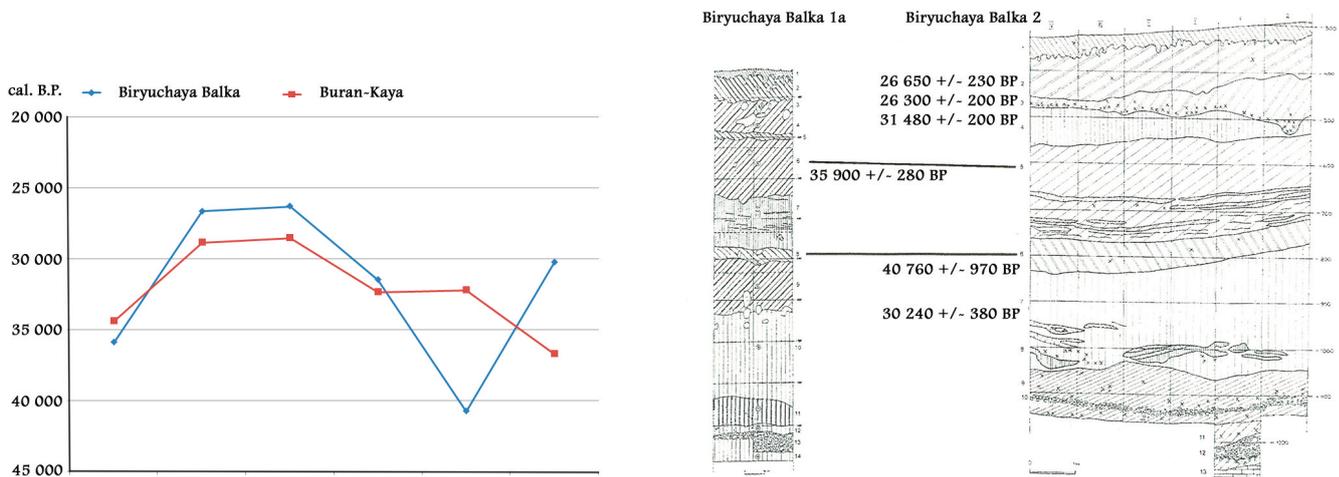


Figure 6: Les deux sites évoluent en même temps : Buran Kaya en Crimée et Biryoutchia Valka en Russie.

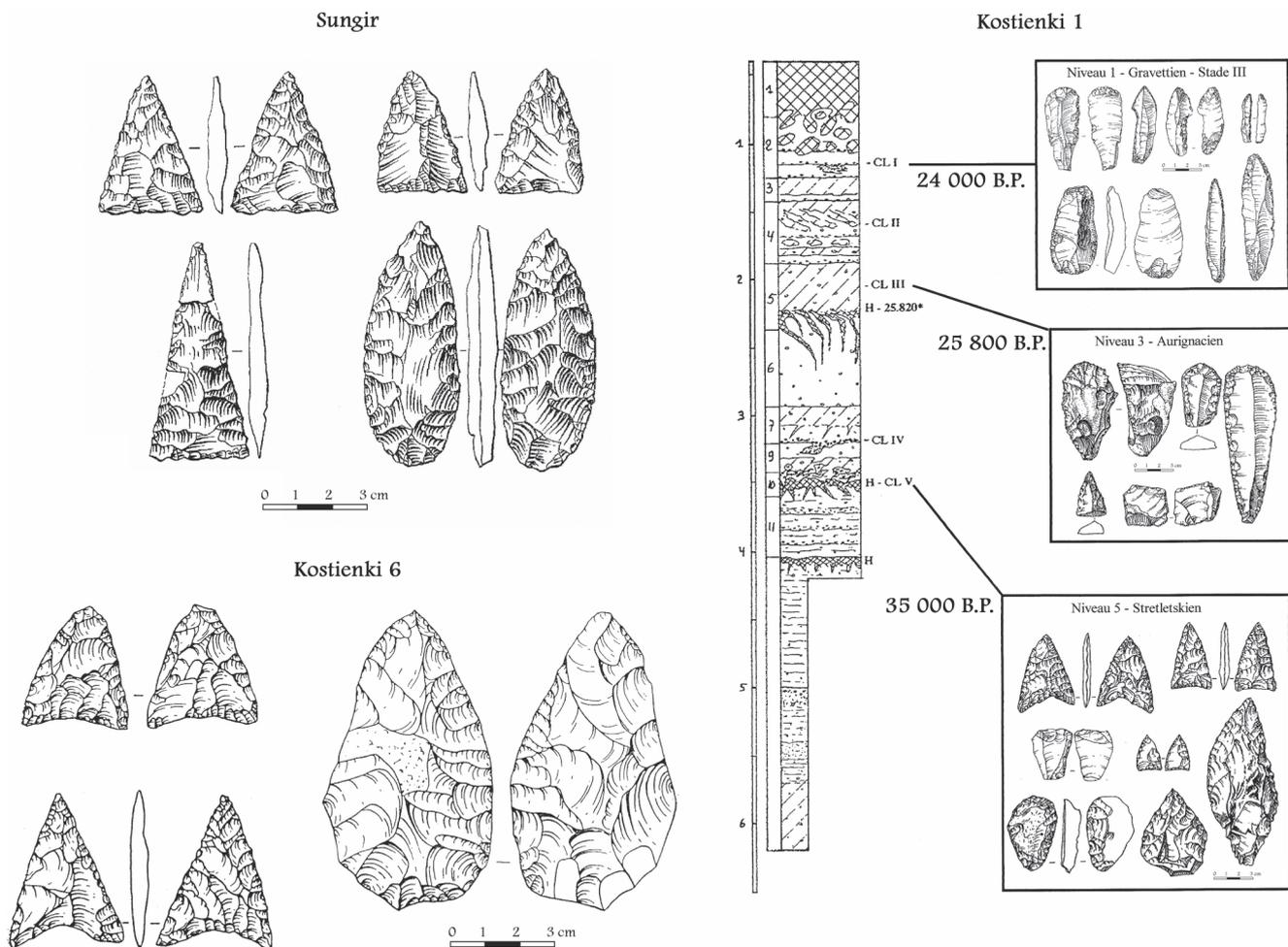
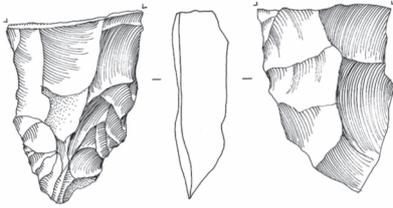
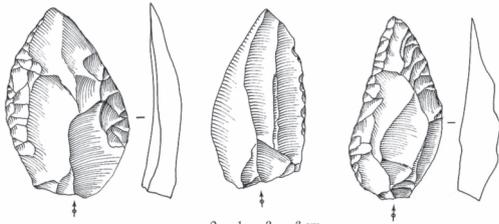


Figure 8: Sungirien à Kostienki, radicalement en position stratigraphique sous-jacente à l'Aurignacien et au Gravettien. Une évolution formelle semble s'y dessiner, analogue à celle suivie à Biryoutchia Valka ; Toutefois, les sites plus septentrionaux ont une date plus récente, comme l'intrusion de ces deux traditions extérieures avait fait reculer celle-ci, originale et locale.

Biruchaya Balka - Phase 5



Crimée

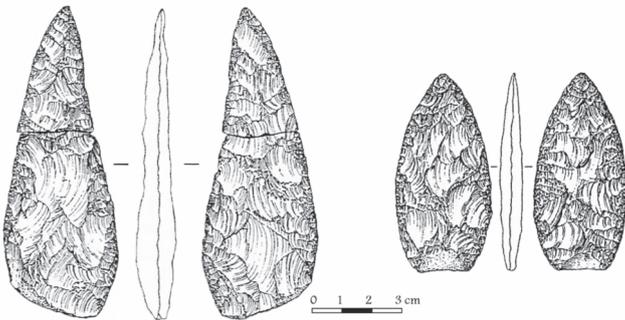
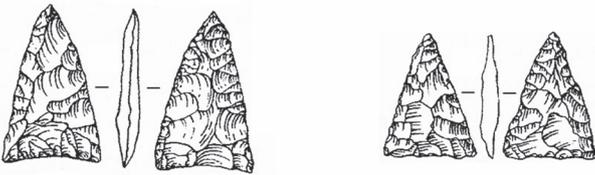
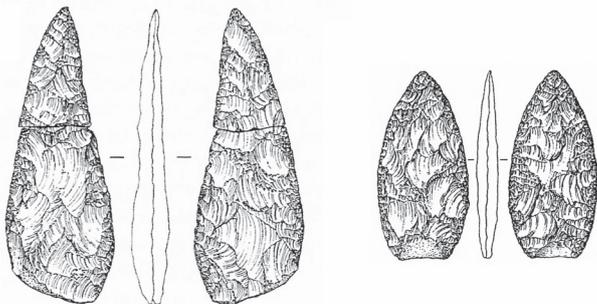


Figure 9: Racines vraisemblables des traditions du Sungirien, dans les sites « Akkaiens » de Crimée (fouilles Kolossov).

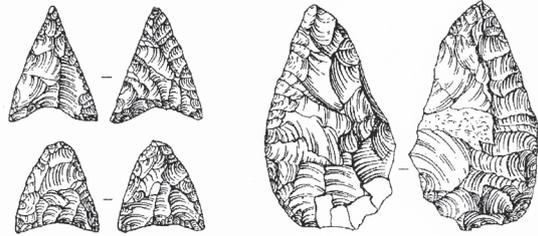
Crimée



0 3 cm



Kostienki



Kostienki 6
45.000 - 35.000 B.P.

Kostienki 12, niveau 3
45.000 - 35.000 B.P.

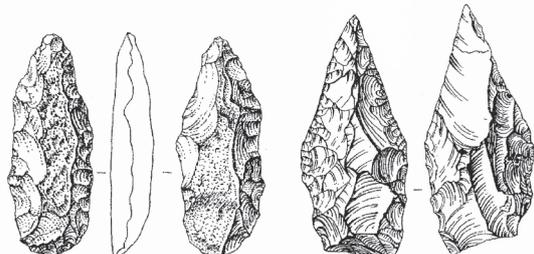
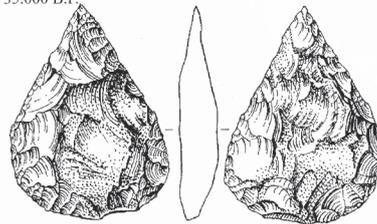


Figure 10: Comparaison des rythmes évolutifs entre la Crimée et la Russie méridionale. Leurs analogies et leurs homogénéités soutiennent l'unité générale de la tradition du Sungirien.

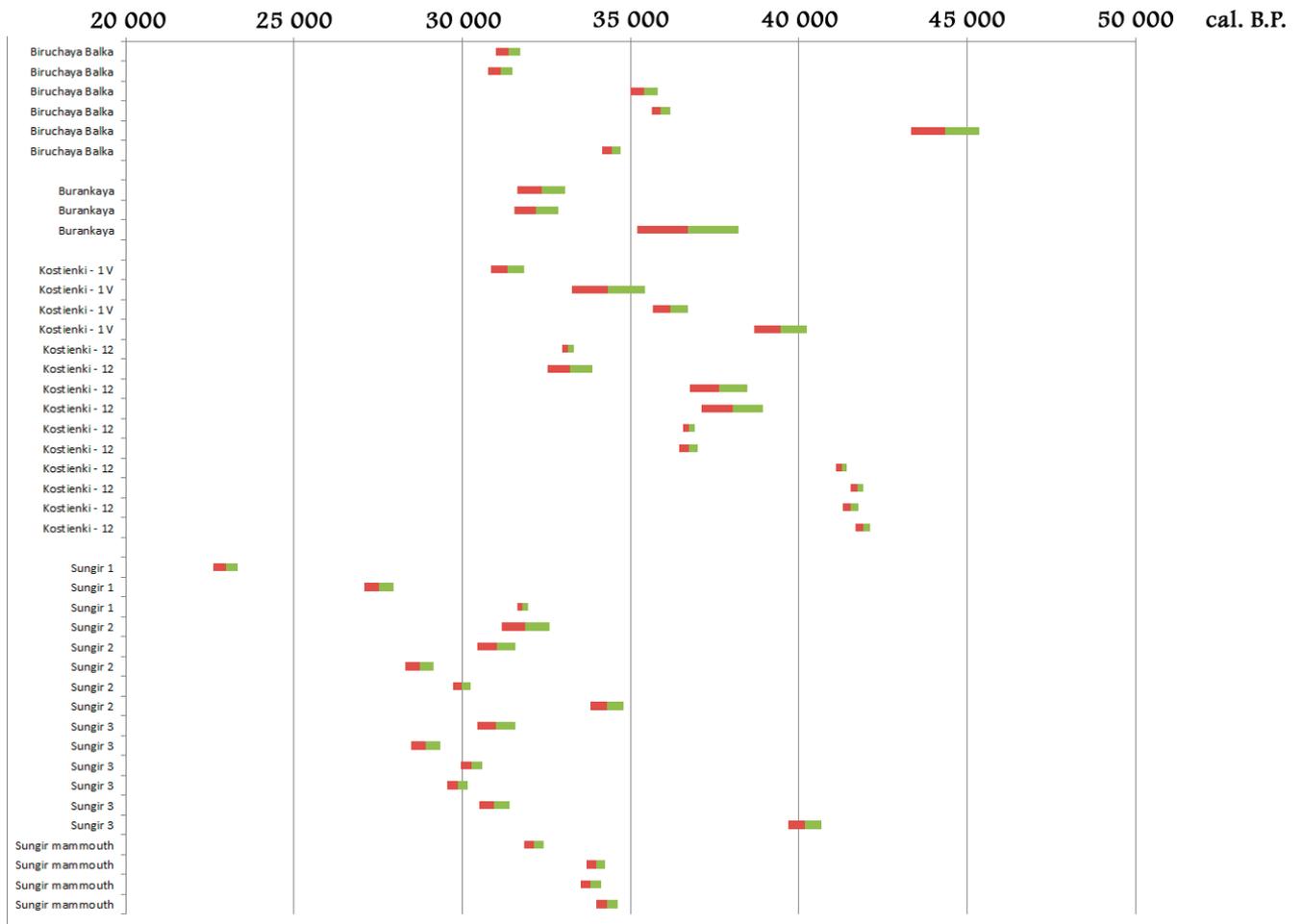


Figure 11: Répartition des dates calibrées (BP) du Sungirien, selon les sites et les régions. Une tendance nette se dessine vers le nord de la plaine russe. L'auteur répugne l'usage des dates calibrées de cette façon, mais de nombreuses d'entre elles ne peuvent être « ramenées » en BP classiques ; les comparaisons imposent donc de toutes les exprimer sous cette forme, illogique à mes yeux (tableau réalisé par David Delnoy). L'expression en « BC cal » serait la seule cohérente, car elle se rattache aux périodes historiques, mais curieusement totalement absentes des publications sur cette période.

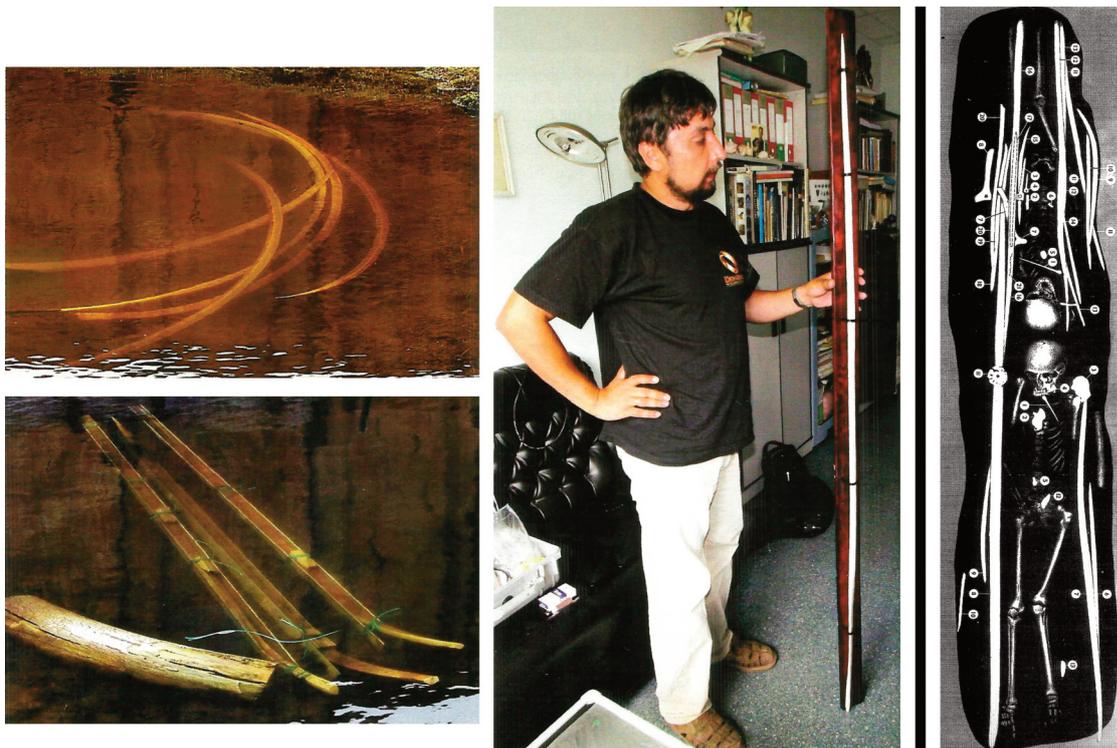


Figure 12: Les longues sagaies en ivoire de mammoth furent reconstituées avec succès par trempage et redressement forcé (Khlopachev et al, 2010)



Figure 13: Fouilles et reconstitutions des sépultures des deux jeunes adolescents de Sungir. Les dépôts funéraires, très élaborés, illustrent par exemple l'usage de cordes tressées auquel se lie le bâton percé) et les rouelles à huit rayons, à valeur symbolique universelle (Eliade, 1951).

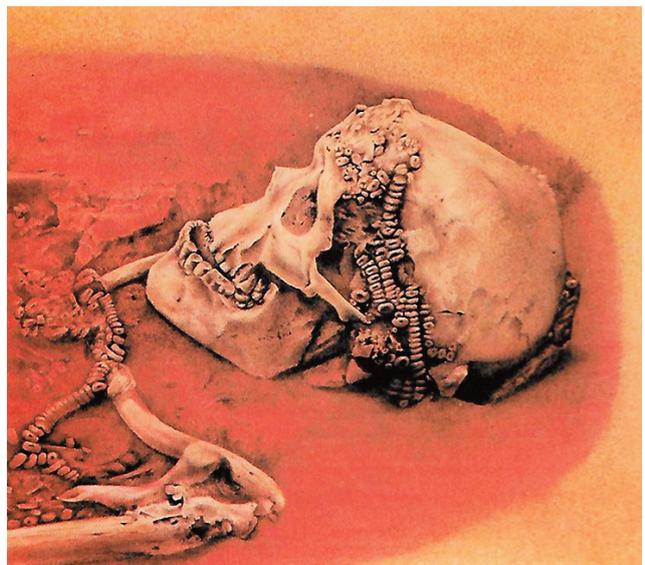


Figure 15: L'emploi de la couleur rouge, ajoutée par un pigment minéral, apparaît aussi comme une pratique corporelle universelle, régulièrement associée aux termes de passages, telle l'adolescence ou le décès.

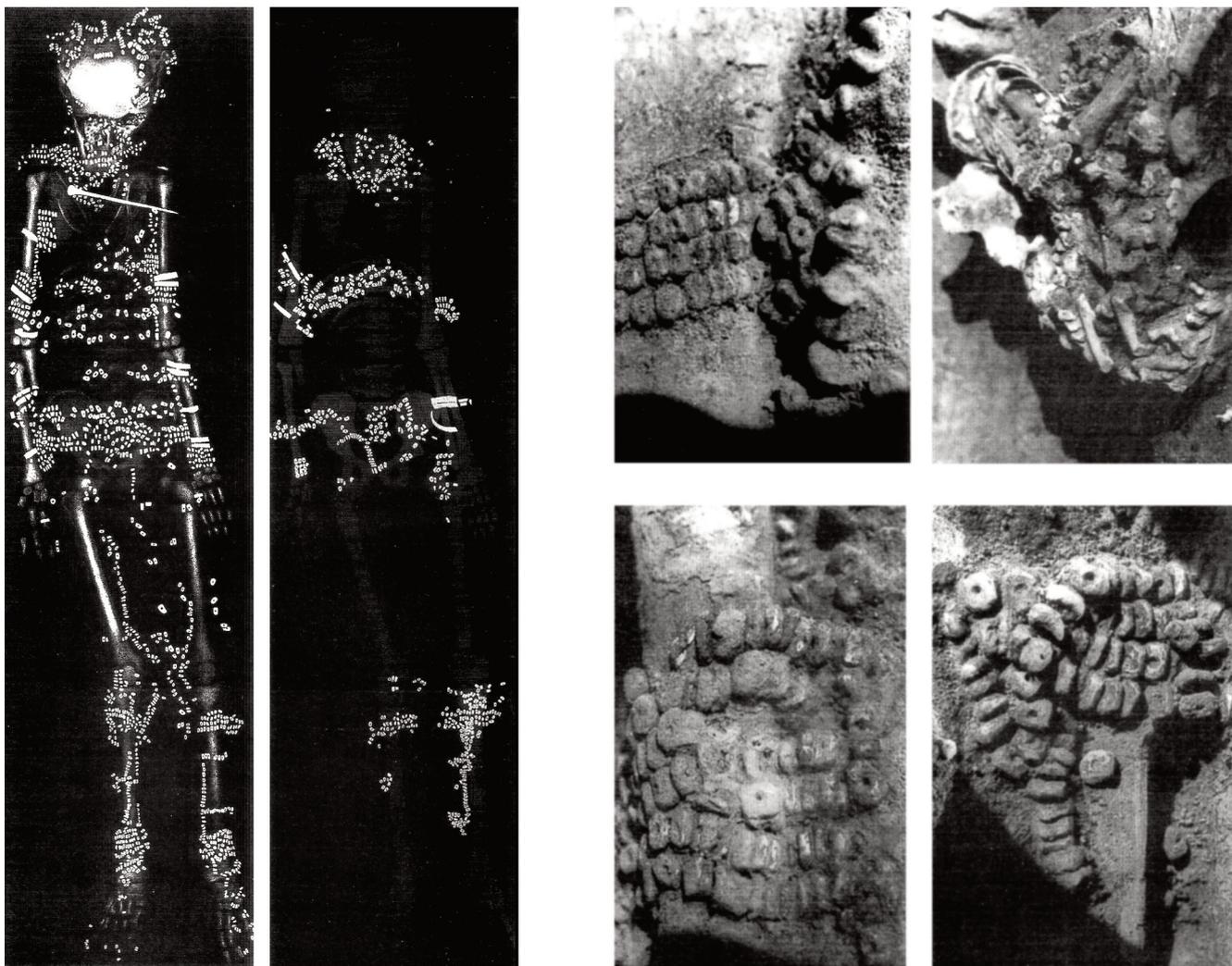


Figure 14: L'extrême richesse des parures, décorations et ustensiles se trouve bien illustrée ici par cette vue « radiographique » (Bader, 1998)

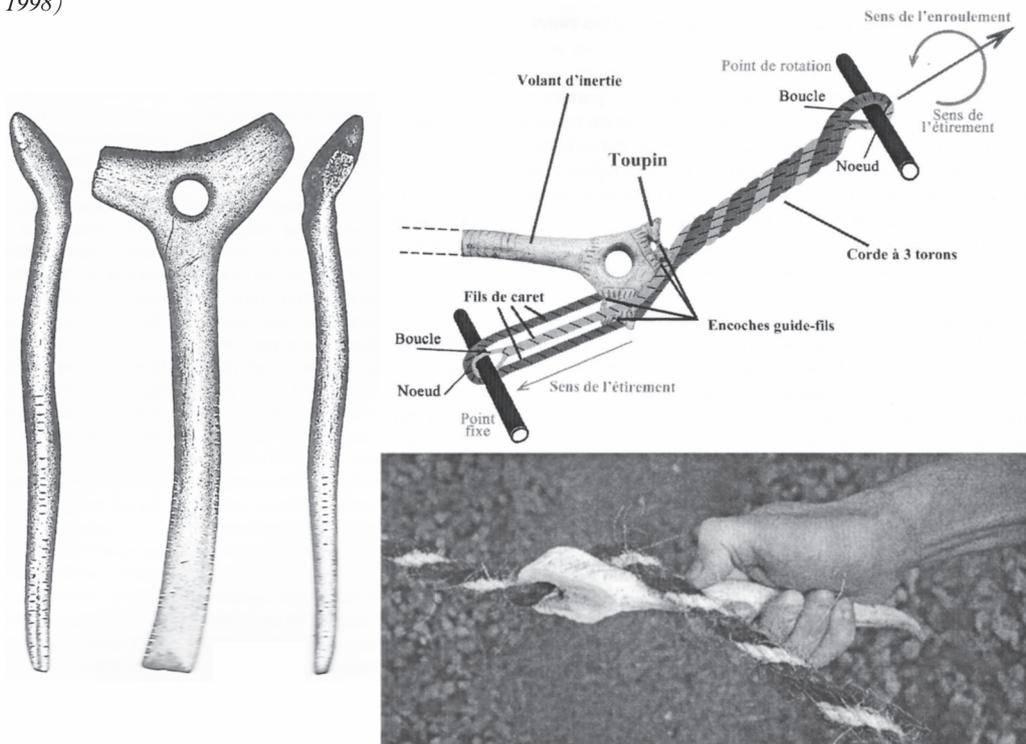


Figure 16: Les bâtons perforés semblent avoir connu un usage dans le tordage des cordes en crin, telles les expériences actuelles fondées sur les pratiques des cow-boys texans (Kilger et al, 2014). Toutefois, placés dans une sépulture aussi élaborée, leur disposition n'a pu être que symbolique, et à notre avis, liée à la maîtrise, au domptage et à la monte des chevaux. Déjà, cette pratique disposait d'un prestige social, signalé matériellement à intention identitaire perpétuelle.



Figure 17: Trois signes magiques se trouvent assemblés : la silhouette de cheval, le symbole du tordage, donc de l'équitation, et la rouelle à huit branches, rayonnante en toutes directions.

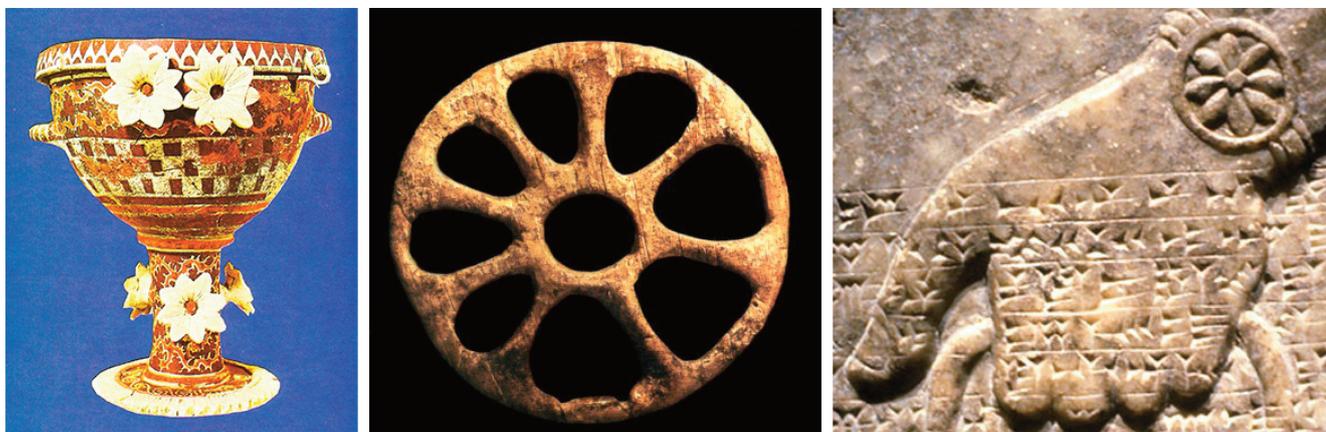


Figure 18: Des analogies universelles imposent le fonctionnement des rouelles à huit branches en diverses civilisations et à diverses périodes. Toujours, ce chiffre sacré possède une puissante force suggestive, impliquant la maîtrise totale sur le monde alentours (réalisation David Delnoy).

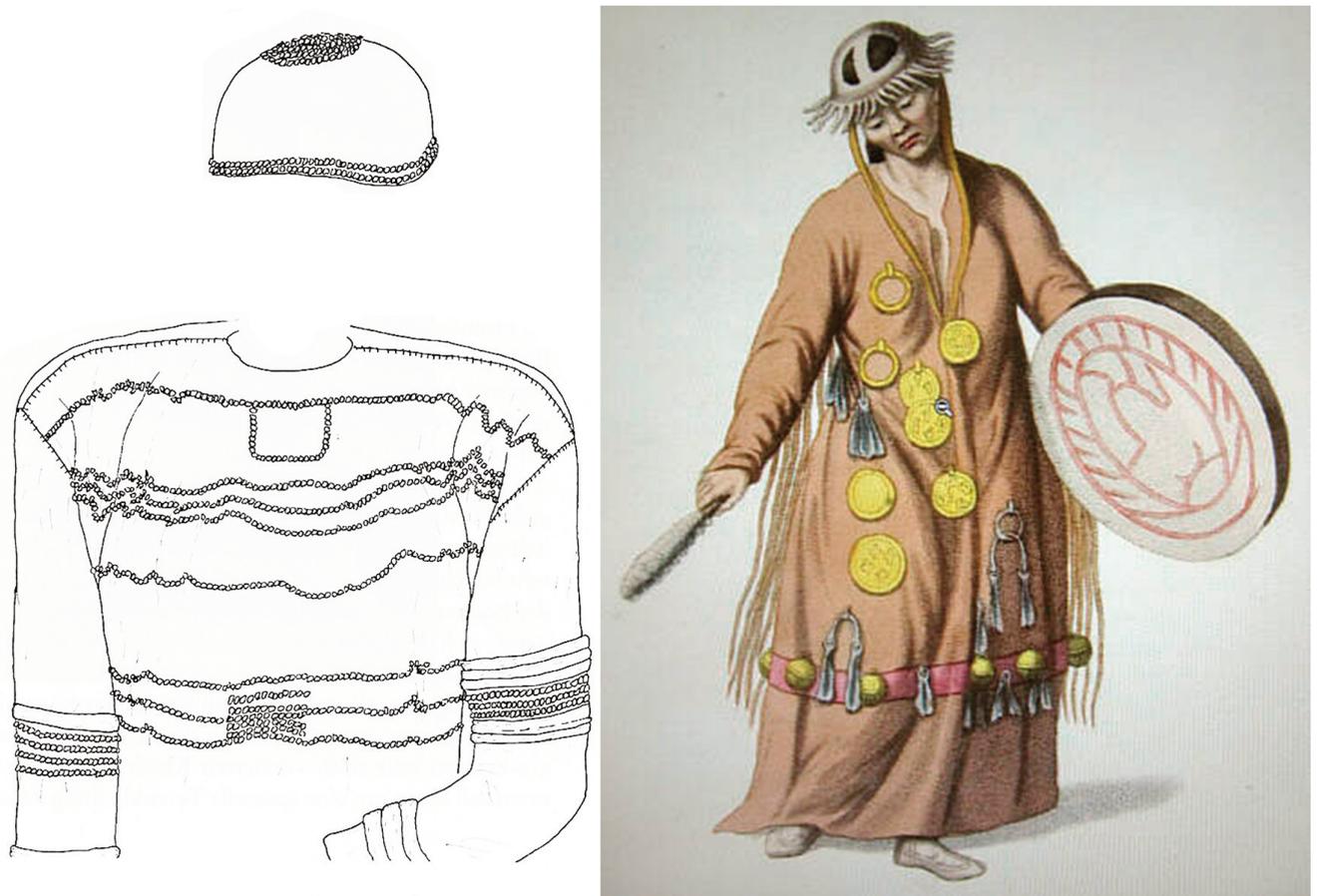


Figure 19: Reconstitution d'un vêtement à Sungir d'après les décorations cousues (Scheer, 1984). L'usage du bonnet présente une particulière importance dans les pratiques chamaniques, il protège des forces maléfiques lancées par le cosmos au moment où l'officiant se tourne vers sa puissance afin de l'infléchir.

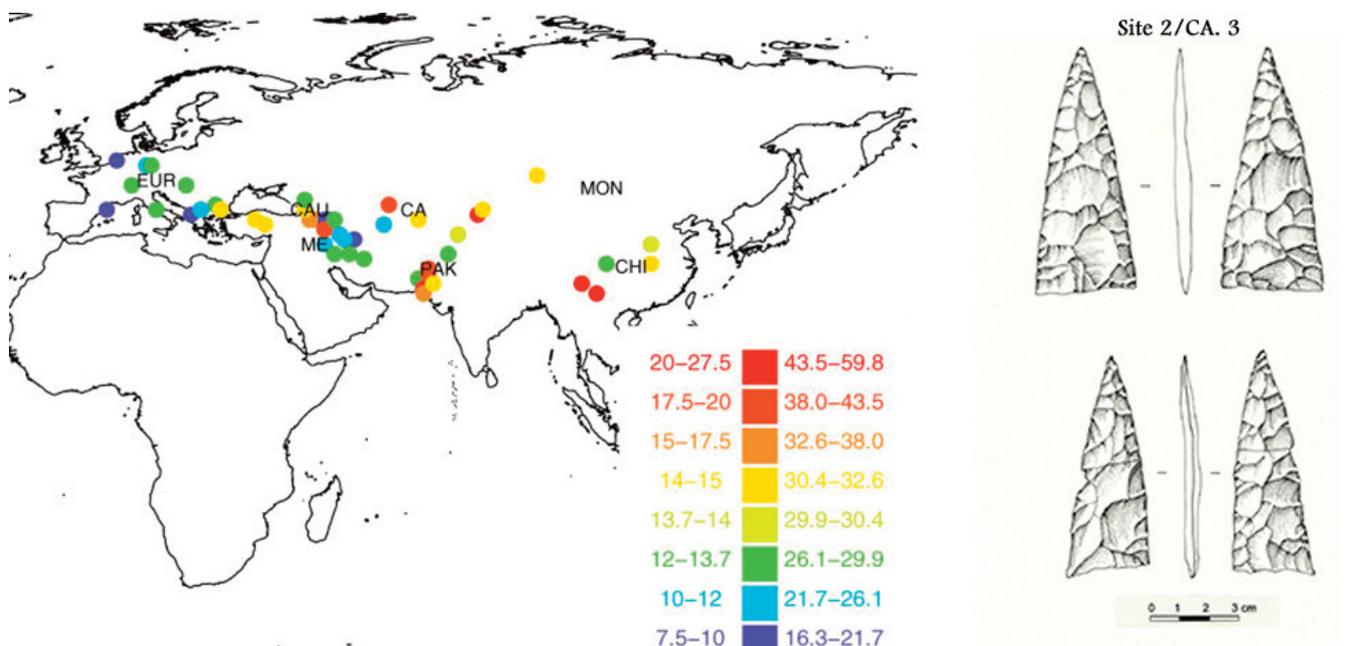


Figure 20: Carte des répartitions de ADN fossiles en Eurasie paléolithique (Chaix et al, 2008). Les échelles chronologiques centrales fournissent deux estimations suggérées selon les méthodes utilisées. L'extrême finesse présentée par ces pointes (droite) impose l'idée d'une civilisation originale et restée intacte, culturellement et génétiquement.

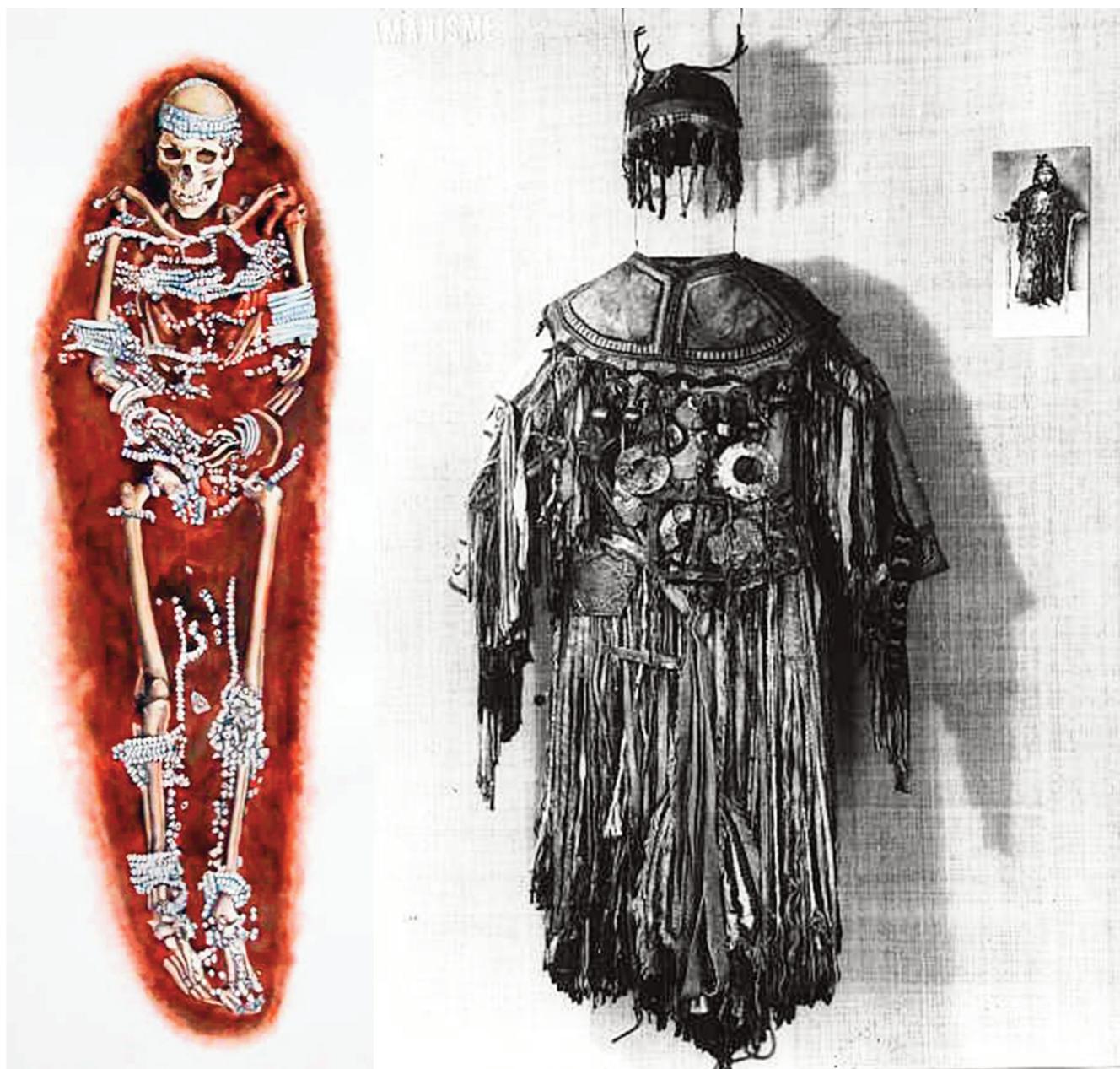


Figure 21: Reconstitution de la sépulture d'adulte, et analogie chamanique subactuelle (Bader, 1998). L'extrême décoration, les objets associés et la forte coloration rouge démontrent l'importance du personnage ainsi honoré. Mais ils suggèrent aussi une société structurée selon la prééminence de ces fonctions à forte organisation des valeurs fondées sur un profond sentiment mystique.

Références bibliographiques

- ANIKOVICH M., 2005, Sungir in cultural context and its relevance for modern human origins, *Arch. Ethnol. Anthropol. of Eurasia*, 22, p. 37-47.
- BADER N., 1998, *Le site du paléolithique supérieur à Sungir (sépultures et environnement)* (en russe), Académie des Sciences, Moscou.
- BOSINSKI G., 2013, Les Précurseurs de l'Art aurignacien, *Soc. Préhist. Franç., Mémoire 56*, p.497-511.
- BOSINSKI G., 2015, The Sungirian-Streleskian Art before Aurignacian. *Jahrbuch des Römische-Germanische Zentralmuseums*, 62 (sous presse).
- CHAIX R. *et al.*, 2008, Genetic traces of East-to-West Human Expansion Waves in Eurasia, *Am. Journal of Physic. Anthr.*, 136, p. 309-317.
- DEMIDENKO Y., 2014, Crimean Middle Paleolithic, *Claire Smith, Encyclopedia of Global Archaeology*, vol.3, Springer, New-York, p.1766-1782.
- ELIADE M., 1951, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Paris, Payot.
- HOFFECCKER J. *et al.*, 2016, Kostienki 1 and the early Upper Palaeolithic of Eastern Europe, *Journal of Arch. Science, Reports 5*, p. 307-326.
- KILGER CHR. ET GONTHIER ER., 2014, Premières découvertes sur les techniques de cordages à partir de rouets (bâtons-percés), *L'Anthropologie*, 118, p.347-381.
- KHLOPACHEV G. ET GIRYA E., 2010, *Secrets d'anciens artisans d'Europe orientale et de Sibérie, Techniques de traitement de l'ivoire et des bois de rennes Durant l'âge de la pierre* (en russe), Académie russe des Sciences, Saint-Pétersbourg, 2010.
- KOLOSOV Y., 1986, *La culture moustérienne d'Akkaia* (en ukrainien), Acad. Sciences, Kiev.
- LEVKOSKAYA G. *et al.*, 2015, Supra-regional correlations of the most ancient paleosols and palaeolithic layers of Kostienki-Borchevo region (russian plain), *Quaternary International*, 365, p.114-134.
- MARKS A. ET MONIGAL K. 2004, Origins of the European Upper Paleolithic Seen from Crimea, *Brantingham, Kuhn et Kerry, The Early Upper Paleolithic beyond Western Europe*, Univ. Calif. Press, Berkeley, p. 64-79.
- MATIOUKIN A., 1999, Les ateliers paléolithiques de taille du silex dans la vallée de Severski Donets (Rostov, Russie), *Préhistoire Européenne*, 13, p. 67-115.
- MATIOUKIN A., 2012, *Birouchaia Balka 2*, Acad. Sciences de Russie, Saint-Pétersbourg.
- MAROM A. *et al.*, 2012, Single amino acid radiocarbon dating of Upper Paleolithic modern humans, *Proc. Nat. Soc. of Sciences*.
- OTTE M., MATIOUKIN A. ET FLAS D., 2006, La chronologie de Birouchaya Balka (région de Rostov, Russie), *The Early Upper Paleolithic of Eurasia*, Académie des Sciences de Russie, Saint-Pétersbourg, p.183-192.
- SCHEER A., 1984, Versuch einer rekonstruktion Gravettiezeitlicher Kleidung, *Arch. Korrespondenzblatt*, 14, p. 239-245.
- TRINKAUS E., BUZHILOVA AL., 2017, Diversity and differential disposal of the Dead at Sunghir, *Antiquity* (sous presse).